

# Les bœufs au travail, vingt ans après – et demain

## Une note personnelle

Cozette GRIFFIN-KREMER

Chercheure associée au Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest  
18, rue Gambetta, 78120 Rambouillet  
Contact : griffin.kremer@wanadoo.fr

**Résumé :** La Société d’Ethnozootechnie a souvent joué un rôle important dans la reconnaissance de l’utilisation de l’énergie animale et a consacré plusieurs numéros d’Ethnozootechnie aux bovins. Engagée dans les efforts pour faire connaître et apprécier le travail avec les bœufs depuis plus d’une vingtaine d’années, je propose ici une esquisse de l’évolution et de l’actualité des bouviers en France et à l’étranger. Il s’agit surtout d’un long travail à multiples acteurs pour construire un réseau d’information qui a également alimenté un nombre considérable de rencontres et de publications.

**Mots-clés :** *travail avec les boeufs, bouviers, savoir-faire, races bovines, travail de réseau.*

**Working oxen, twenty years later - and tomorrow - A personal note. Summary:** The Société d’Ethnozootechnie has often contributed to recognition of the use of animal power and dedicated several issues of Ethnozootechnie to bovines. Having been involved in the efforts to make working with cattle better known and more valued for over twenty years, I would like to propose a sketch of the development and current situation of oxdrivers in France and abroad. This has been a long cooperative work on the part of multiple actors to construct a network that provides information as well as underwriting a considerable number of colloquia and publications.

**Keywords:** *working cattle, oxdrivers, skills, cattle breeds, networking.*

N.B. Les liens aux revues, sites/blogs Internet, fêtes, associations, institutions ou groupes de travail mentionnés sont indiqués dans la Bibliographie.



Pierre Nabos et ses bœufs, Fête de la Vache Nantaise 2018. Photo Jean-Léo Dugast.

Entre 1995 et le début du XXI<sup>e</sup> siècle, il y a eu tout un florilège de numéros de la revue *Ethnozootechnie* consacrés aux bovins, de la transhumance au lait pour Paris, de la domestication au travail, ainsi que l’annonce de travaux importants comme l’inventaire des attelages par Laurent Avon en 2006 qui recensait 146 paires encore attelées en France. Pour certain/es

Sociétaires, cette boucle était bouclée par un moment fort lors de la Fête de la Vache Nantaise en 2018 au champ dédié à la traction animale. Laurent nous y a rejoints pour voir le bouvier Philippe Kuhlmann, venu d’Alsace en tant qu’invité des organisateurs de la fête. Cela nous a donné l’occasion d’honorer le travail en faveur des bouviers et le recensement des attelages

menés à bien par Laurent. Il a inspiré la continuation actuelle de cet attachement au travail avec les bœufs en France et bien au-delà (Avon 2006 ; travail continué par Lucie Markey). Laurent a aussi retrouvé des amis de longue date comme Nicole Bochet, elle-même apprentie-bouvière.

En 1997, la rencontre à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) organisée par Nicole Bochet, Jean-Maurice Duplan et François Sigaut, a donné lieu à la publication du n° 60 de la revue de la Société d'Ethnozootechnie « Les bœufs au travail », tout particulièrement dédié à François Juston, auteur en 1994 du manuel « Quand la corne arrachait tout ». Cet événement fut accueilli avec un tel enthousiasme qu'il a fallu en prévoir un « bis » à la Bergerie Nationale, cette fois organisé par Germain Dalin dans le cadre du Festival Animalier International de Rambouillet (F.A.I.R.) (Dalin, 1999). Olivier Courthiade, muletier, bouvier, responsable de maintes actions pour la reconnaissance des races de chevaux comme le Merens, assista aux deux rencontres. A Rambouillet, l'expert en matière d'attelage au Morvan, Philippe Berte-Langereau, a apporté une partie de sa collection de jougs. Outre ses publications (Berte-Langereau, 1996 ; 2000), il continue aujourd'hui encore à œuvrer pour la reconnaissance du travail avec les bovins. Avec Michel Nioulou, inventeur du blog pour l'attelage bovin, il propose de coordonner une enquête qui permettrait une vue synthétique de la diversité des attelages sur le territoire français métropolitain et d'outre-mer, à l'instar de celle sur le Portugal faite par F. Galhano et de B. Pereira (Berte-Langereau *Enquête*).

En 2006, la SEZ a de nouveau organisé une rencontre autour des « Bovins, de la domestication à l'élevage » (n°79 de la revue). Plusieurs communications concernaient la traction bovine, celle de Li Guoqiang pour la Chine, celle de la spécialiste de l'attelage slovène Inja Smerdel, centrée sur les relations humaines-bovines, et la mienne sur un témoignage ancien de transition du joug de tête au joug de garrot, étoffée plus tard pour une revue d'archéologie (Griffin-Kremer, 2010a). L'année 2006 était riche pour la traction bovine. Le colloque du 23-24 octobre 2006 sur « Traction Animale et briolage », organisée par Germain Dalin, fondateur du F.A.I.R., la SEZ, la Bergerie Nationale et Jean-Pierre Bertrand de l'Association de Recherche et d'Expression pour la Culture Populaire en Vendée (Arexpc), a accueilli des bouviers vendéens, des « brioleurs » tels Mic Baudimant des Thiaulins de Lignièrès, le bouvier alsacien Philippe Kuhlmann et le maître cocher Jean-Louis Cannelle, entre autres (Griffin-Kremer, 2006a). La rencontre était fructueuse autant par la convivialité que par les divergences qu'elle a permis de mettre à

jour, y compris une anecdote bien révélatrice. La Bergerie avait assuré un triple passage (presque « homérique », pourrait-on dire...) du champ de labour avec un tracteur pour faciliter le travail des bouviers et des brioleurs. Trop facile pour être tout à fait « vrai », selon Jean-Louis Cannelle, qui a tenu à montrer au public qu'une démonstration n'équivait pas travail réel, en ouvrant une raie « vraie » dans le gazon à côté avec son cheval de trait. Arrivé au bout d'une seule longue raie, Cannelle et son cheval étaient tous deux en nage, et il a invité les spectateurs à toucher le soc de la charrue. Tous ont retiré la main, surpris par l'intense chaleur qui s'en dégageait (Griffin-Kremer, 2007, photo). Cela n'enlevait rien au travail des laboureurs venus de la Vendée. Philippe Kuhlmann jugeait leurs labours « très propres », marque évidente d'estime de la part d'un pair hors-pair (*ibid.* et Griffin-Kremer, 2006b). L'Arexpc et divers collaborateurs ont poursuivi ce projet par la suite lors d'un colloque qui a donné lieu à la publication d'un volume remarquable auquel le Professeur Bernard Denis a apporté une contribution – 399 pages et un DVD de chants enregistrés, du Berry au Cambodge en passant par l'Afrique (*Le chant en plein air...*).

Toujours sur ce sujet de la voix, c'est encore la SEZ qui en 2008 a accueilli une journée d'étude consacrée à « L'homme et l'animal : voix, sons, musique... » (n°84 de la revue). Plusieurs contributions touchaient directement à la question de comment manier les bovins au travail ou racontaient leurs charmes : celle du bouvier Philippe Kuhlmann pour l'Alsace, Inja Smerdel pour la Slovénie, Cozette Griffin-Kremer pour les cultures « celtiques » des Îles Britanniques. Germain Dalin y a évoqué ses propres aventures de « relations » avec les taureaux lors de son travail sur l'insémination artificielle et – pour ne pas être injuste envers les chevaux de trait – Henri Baron nous a époustouflés (le mot n'est pas trop fort) avec son évocation des commandes et surtout la démonstration en plein amphithéâtre de l'Académie de l'Agriculture du claquement de son fouet en micocoulier. Par ailleurs, l'article sur le grincement des chars au Portugal par Mouette Barboff était accompagné d'une photo impressionnante de transport de seigle par des attelages de bœufs, menés par des femmes. Les travaux d'ethnologues recèlent de trésors sur les pratiques et les croyances liées aux bœufs (un seul exemple, Méchin, 2010), spécifiques à tel ou tel terroir, sujet vastissime.

Revenons un peu en arrière dans notre chronologie pour évoquer un grand acteur de la traction bovine – l'Écomusée d'Alsace. En pleine crise d'existence de l'Écomusée en 2006-2007, François Kiesler, chargé du programme de l'agriculture, et le bouvier Philippe Kuhlmann ont malgré tout accueilli la rencontre des

Bouvier d'Alsace (Simon, 2007), à laquelle ont participé des spécialistes de la traction chevaline comme Jean-Louis Cannelle du Centre Européen de Ressources et de Recherches en Traction animale (CERRTA) ou Pit Schlechter de la Fédération Européenne du Cheval de Trait pour la promotion de son Utilisation (FECTU). Ces rencontres se sont poursuivies chaque année depuis et ont vite attiré l'attention de participants étrangers – luxembourgeois, belges, britanniques, suisses, et surtout, bon voisinage oblige, de nombreux allemands. Depuis le début, Philippe Kuhlmann a littéralement fait le pont entre Français et Allemands à travers des réunions dans les deux pays, aujourd'hui renforcées par l'accueil de stages de formation de bouviers deux fois par an au sein de l'Ecomusée d'Alsace. Certes, ce n'est pas le seul exemple de formations – le CFPPA de Montmorillon (Coti, 2014), tout comme des privés comme Olivier Courthiade ou Emmanuel Fleurentdidier, en ont proposées – mais c'est sans doute celle avec l'histoire la plus riche et le rayonnement le plus durable.

Une tradition inventée de l'autre côté du Rhin lui fait écho, puisque les bouviers attachés aux spécificités et aux plaisirs de l'attelage allemand tiennent eux aussi une réunion annuelle depuis 1998. C'est une initiative particulièrement réussie de l'avis de tous, à cause d'une organisation aussi efficace que détendue et simple – trouver un hôte (les candidats ne manquent pas), donner une date fin janvier ou début février lorsque les gens de musées sont plus libres, et voir qui vient, une vingtaine au début, une soixantaine aujourd'hui. En 2020, c'est au tour d'un musée de plein air près de Hambourg, le Museumsdorf Volksdorf, d'accueillir le groupe. Au fil des ans, les rencontres allemandes, avec un saut « à l'étranger » en 2019 en Autriche, ont eu lieu en alternance, chez des privés ou dans des musées de tailles et de vocation variées, souvent dans d'immenses sites tels le musée de plein air à Kommern ou la ferme urbaine du Domaine de Dalhem à Berlin, ou au plus rural Laboratoire de plein-air Lauresham à Kloster Lorsch, abbaye médiévale désignée patrimoine mondial par l'UNESCO, dans le Land de Hessen.

Toutes ces réunions, alsaciennes et allemandes, ont fait l'objet d'articles dans la revue *Sabots*. Son éditeur, François Durand, propose depuis des années un « coin des bouviers » où trouver des rapports sur d'autres rencontres en France, des témoignages de meneurs comme Olivier Courthiade, Philippe Kuhlmann, Emmanuel Fleurentdidier, entre bien d'autres, ou de jougtiers comme René Alibert et son disciple, Lionel Rouanet (ne pas oublier que le « pilote » du blog des bouviers, Michel Nioulou, est aussi jougtier à ses heures). Aujourd'hui, les informations qui paraissent

régulièrement dans les pages de *Sabots* sont relayées par le blog mis en route par Michel : « Attelage Bovins d'Aujourd'hui ». Ces informations sont diffusées régulièrement par le site Internet des Allemands et par des articles en anglais vers les bouviers du monde anglo-saxon, de l'Angleterre à l'Amérique du Nord jusqu'en Australie (Griffin-Kremer, 2012, 2014, 2018).

Pour les événements valorisant la traction bovine en France, la Fête de la Vache Nantaise, tant prisée depuis ses débuts par Laurent Avon, soutenue par Bernard Denis et des sociétaires divers, a connu en 2018 un point culminant avec la « grande attelée » - la participation simultanée de cinq attelages, qui travaillaient en face d'un champ dédié au débardage avec des chevaux. Évidemment, la mission de la Fête de la Vache Nantaise est de valoriser et de promouvoir celle-ci, mais les organisateurs font aussi connaître d'autres races au sein du « Village des races locales » et prévoient à chaque fête un « invité d'honneur ». En 2018, c'était le porc basque, venu avec un cortège d'éleveurs, de musiciens et de chefs, car la cuisine est parmi les attractions les plus prisées. Cette manifestation de 2018 a aussi rendu hommage au photographe Jean-Léo Dugast, spécialiste des chevaux percherons, grand connaisseur des Horse Progress Days aux États-Unis, qui fait des recherches en tant qu'historien (Dugast, 2019). Il garde aussi un « coin » dans son cœur pour la traction bovine et ses photos prêtent un cachet exceptionnel aux pages de *Sabots*. Par ailleurs, *Sabots* ne néglige pas les documents d'archives et fait appel à des auteurs comme Eric Rousseaux ou Étienne Petitclerc pour donner un aperçu sur le passé de la traction animale, sur les relations ville-campagne ou sur les transports par attelages bovins. Étienne a profité de sa collection personnelle de documents photographiques et de dessins pour écrire un compendium détaillé sur les véhicules qui s'appelle « Attelées ! » (Petitclerc, 2016).

Au fil des ans, un réseau international s'est ainsi tissé. Très tôt, l'activité des bouviers allemands, comme l'implication professionnelle de leur « pilote » dans la sauvegarde des races à petits effectifs dans l'Union Européenne, a attiré l'attention d'un expert en matière de traction animale britannique, Paul Starkey, riche de toute une carrière consacrée aux enquêtes pour la FAO et autres organisations internationales (Starkey, 1994 et site « Starkey »). En 2004, il a invité Jörg Bremond, chef informel du groupe allemand et moi-même à rencontrer divers acteurs du travail avec des animaux de trait et de la recherche sur les équipements à Silsoe, Angleterre, dans le cadre de la réunion de la Transport Animal Welfare Society (TAWs), animée surtout par des vétérinaires soucieux de favoriser le bien-être

humain en promouvant celui des animaux de travail dans les pays du « Sud » (TAWS, 2004), tout comme les « développeurs » français, qui ont fourni des documents et accumulé une expérience remarquable en matière de traction animale (Lhoste *et al.*, 2010). Pour renvoyer l'ascenseur, Olivier Courthiade a consenti à proposer avec moi, au pied levé, une rencontre chez lui, à Méras, en Ariège (Griffin-Kremer, 2005), à l'automne de la même année pour accueillir les Anglais Starkey et le directeur du Musée de Plein-Air Weald & Downland, Richard Harris, avec les Allemands, dont le spécialiste du développement dans le « Sud » et du collier à trois points Rolf Minhorst (2005, 2008), Jörg Bremond et le bouvier du Musée de Plein-Air de la Rhénanie, Gerd Linden. François Sigaut, connu de tous à la SEZ, Mouette Barboff, ethnologue spécialiste du Portugal, et moi-même avons fait le voyage à Méras, pour y être rejoints par Laurent Avon et le neveu de François, Jacques Holtz.

La même année 2004, lors de la réunion annuelle de la Société pour l'Étude des Traditions Populaires (SFLS Society for Folk Life Studies) que j'ai co-organisée avec Fañch Postic, collègue au Centre de recherche bretonne et celtique, Brest (CRBC), Inja Smerdel, alors Directrice du Musée Ethnographique Slovène, est venue parler du patrimoine immatériel, dont le savoir-faire des bouviers auquel elle a plus tard consacré un article en anglais (Smerdel, 2013). François Sigaut a présenté ses interrogations sur les façons diverses de labours, sujet qui a fait couler des lacs d'encre tout au long des études rurales en Europe et au-delà. Ensuite, l'équipe de recherche de François (EHES/CNAM) a suivi avec attention – et attendrissement – l'évolution de ses rencontres avec les agriculteurs de la région nantaise qui ont précédé l'exposition « Des hommes et des charrues ». Attendrissement, parce que c'est la seule fois que nous avons entendu François avouer franchement être ravi qu'on le contredise, et avec ferveur, puisque certains agriculteurs lui ont dit simplement, « *mais, non, Monsieur Sigaut, ce n'est pas du tout comme ça qu'on faisait* ». François en est revenu ébloui, et heureux. Ces rencontres en pays nantais ont abouti au colloque « Techniques de travail de la terre, hier et aujourd'hui, ici et là-bas » co-organisé par René Bourrigaud et François en 2006, suivi de la publication « Nous Labourons » (Bourrigaud et Sigaut, 2007). Le colloque a attiré des spécialistes de l'agriculture de l'Antiquité égyptienne ou de l'Asie actuelle, d'autres pays européens, des pays du « Sud », tout comme des experts sur les régions françaises et le vocabulaire des parlers locaux. Lors du colloque, Inja Smerdel nous a raconté une allégorie populaire slovène qui a inspiré par la suite le titre de la publication : « *Pendant le labourage d'un champ, une mouche se pose sur la*

*corne du bœuf. A sa camarade qui en passant lui demande ce qu'elle peut bien faire là, elle répond : « Nous labourons »*

L'implication à l'international des Européens a été renforcée en 2006 par l'invitation adressée à Jörg Bremond et à moi d'intervenir lors du colloque sur le travail avec des bovins au musée de Colonial Williamsburg, Virginie (USA), fenêtre majeure sur l'énergie animale, tout près de la capitale américaine. C'est aussi durant ces années que les choses prennent une tournure internationale encore plus fructueuse... Le directeur du Musée National de l'Agriculture et des Industries Alimentaires de Pologne, à Szreniawa près de Poznan, le Dr. Jan Maćkowiak, avait déjà un vif intérêt pour un passé « disparu » dans son pays – l'utilisation des bœufs en Pologne, où l'on racontait qu'il n'y avait que des chevaux, affirmation que les enquêtes du musée sur l'art et les documents historiques avait démentie. Lors de la réunion de l'AIMA (Association internationale des musées d'agriculture) à Novi Sad, Kulpin, Serbie, il a entendu ma communication sur le travail avec les bovins et le patrimoine immatériel (Griffin-Kremer, 2008), et les choses se sont emballées – il invite Allemands, Américains, Britanniques, Estoniens, Français, Hongrois, Tchèques et Roumains à assister au colloque « Mission et options pour le développement des musées d'agriculture dans le monde contemporain » dont le thème principal était l'utilisation de l'énergie animale (Griffin-Kremer, 2010b). Le vif intérêt des Polonais pour la traction bovine les a amenés à embaucher un bouvier roumain pour assurer l'utilisation des bœufs de travail à la ferme du musée. Par la suite, ils ont envoyé une équipe de cinq personnes pour accompagner leur zootechnicien en visite d'étude à la ferme du Domaine de Dahlem à Berlin, aux grands musées de plein-air à Detmold et à Lindlar en Westphalie, et à Kommern en Rhénanie, pour finir la tournée à l'Écomusée d'Alsace en France, où ils ont rencontré le Prof. Bernard Denis (Nowakowska et Wołoszyński, 2012).

Ces échanges sur la traction bovine ont renforcé les liens entre les anciens membres de l'AIMA, et ont accompagné, à travers plusieurs réunions en Pologne, en Normandie et en Écosse, une relance importante de l'association, à partir de 2008-2012. Depuis, nous avons pu assurer la mise en place d'un site Internet, le lancement d'un bulletin, l'*AIMA Newsletter* et, aujourd'hui, un blog régulier diffusé aux membres et aux amis. Le « fil » actuel du blog traite d'un « bétail » particulier, les abeilles, et se révèle très fructueux (AIMA Blog). La relance de l'AIMA a surtout impliqué un travail intense de réseau avec des associations amies, telles l'ALHFAM nord-américain (Association of Living History, Farming and

Agriculture Museums), la SFLS (Society for Folk Life Studies), hôte d'une réunion cruciale pour la relance de l'AIMA en Écosse, l'EXARC (l'Association des musées d'archéologie expérimentale). Ce « consortium » de partenaires, et la détentrice des droits, Dr. Grith Lerche, ont réussi en 2019 à mener à bien un projet phare pour l'histoire et l'anthropologie de l'agriculture : la mise en ligne sous la houlette de l'Université de Heidelberg, de la revue *Tools & Tillage* dans la banque de données HEIDI (*Tools & Tillage*). « T&T », comme l'appelaient affectueusement ses lecteurs, regorge d'articles sur les outils de labours, comme sur les observations et les expérimentations sur la traction animale, surtout bovine. La boucle ne se referme pas, mais se poursuit, grâce à l'enquête qui sera bientôt lancée par Claus Kropp (Membre pour l'Allemagne à l'AIMA) sur l'utilisation des bœufs de travail dans les musées.

Par ces temps de crise sanitaire, la réunion annuelle en Alsace à l'Ascension, tout comme la formation proposée par Philippe Kuhlmann en mars 2020, ont été annulées, mais Claus Kropp, aidé par le savoir très « technologique » d'EXARC, a réussi à tenir un congrès entièrement numérique le 9-10 mai 2020 sur « L'Expérience de l'expérimentation archéologique », durant lequel il y a eu deux séances sur le dressage et la formation en traction bovine à son musée. Plus de 400 personnes, de l'Allemagne à l'Australie, ont participé en virtuel. Exemple du travail de réseau entre ces associations : Claus était invité à participer au 50e réunion-anniversaire de l'ALHFAM aux États-Unis cet été, annulée mais passée en numérique les 22-26 juin. Il y aurait rencontré de nombreux acteurs de la traction chevaline et bovine d'Amérique du Nord, tels les grands musées comme le Colonial Williamsburg, des musées d'histoire vivante comme Howell Living History Farm, l'association pour la formation en traction animale pour les « small farmers » de partout dans le monde, Tillers International au Michigan (USA), ou les participants venus de la Livestock Conservancy, qui promeuvent les races à petits effectifs ou menacées.

Heureusement, en attendant que les rencontres « en vrai » reprennent, il y a des croisements de fils fructueux entre les experts et la documentation de leurs pratiques. Grâce à la FECTU (Fédération des chevaux de trait pour leur utilisation), la vénérable revue *Draft Animal News* a pu reprendre et *Rural Heritage* continue à publier la revue du même nom, consacrée à l'utilisation de la traction animale dans le cadre d'agricultures et d'élevages à modeste échelle. Le maître-bouvier américain et professeur d'université Drew Conroy poursuit son enseignement et les publications qui visent les bouviers de par le monde. Du côté français, l'Écomusée d'Alsace soutient

Philippe Kuhlmann pour la rédaction de son manuel, appuyé par la riche documentation de l'EMA, et Olivier Courthiade a depuis longtemps promis de réunir ses nombreux écrits sur l'attelage bovin dans un volume technique, comparable à son ouvrage sur le dressage des mules et mulets. Au sein du groupe allemand (Arbeitsgruppe Rinderanspannung), le site est déjà enrichi par une photothèque de jougs et de harnachements ainsi que d'une bibliographie de référence. Chef de ferme au Musée de Plein-Air du Domaine de Dahlem à Berlin, Astrid Masson, a publié un livre remarquable sur le dressage des bovins dans le cadre d'une exploitation agricole soumise aux contraintes d'un site urbain ouvert (Masson, 2015). Y figurent des chapitres écrits par Rolf Minhorst, le spécialiste du collier à trois points prisé par les Allemands pour son efficacité au travail autant que pour ses qualités reconnues de confort pour les animaux, et par la spécialiste d'éthologie bovine, Anne Wiltafsky, inventrice d'une « Kuhschule » (École de et à Vaches). Astrid Masson est également membre du Conseil d'Administration du GEH (Gesellschaft für Erhaltung alter und gefährdeter Haustierrassen), l'association allemande qui réunit les acteurs pour la sauvegarde et la promotion des races domestiques anciennes et menacées. Il faut noter que bon nombre des bouviers allemands ou français sont des *bouvrières* – Astrid, Anne, la vétérinaire Elke Treitinger « pilote » du site Internet allemand, Christine Arbeit de la Fête de la Vache Nantaise et sa fille Mélusine, ou Elvire Caspar, petite-fille de François Juston, parmi bien d'autres. Avec son enthousiasme bien connu, Nicole Bochet de la SEZ a assisté à la formation à la traction bovine proposée par Manu Fleurentdidier au CFPPR de Montmorillon et assiste depuis des années à la réunion des bouviers à l'Écomusée d'Alsace. Parmi les participants aux réunions à l'EMA ou en Allemagne, la répartition entre femmes et hommes est égale et plusieurs couples mènent des bœufs ensemble.

Les musées et associations citées ici s'impliquent évidemment en faveur de la conservation et de la promotion des races de leurs régions, que ce soient des chiens « bouviers » ou des bovins. Ils répondent au vif intérêt du public pour le travail avec les animaux dans les musées d'histoire vivante, les écomusées ou de plein-air, ou les musées d'archéologie expérimentale. Ils se concertent aussi avec les autres acteurs de la traction animale pour les exploitations de taille modeste, tel le maraîchage, souvent en situation péri-urbaine, et invitent régulièrement les nombreux développeurs d'équipements tels le français PROMMATA, qui opèrent au niveau international. Il va sans dire que les équipementiers sont bien représentés lors des Fêtes de la Vache Nantaise tous les quatre ans.

Ces passionnés signalent cependant le manque de reconnaissance chez les acteurs plus « institutionnels » des enjeux de la traction animale qui pourrait favoriser une transition vers des sources d'énergie renouvelables, vers une production agricole plus « circulaire ». La traction bovine, ne pourrait-elle pas aider à rentrer dans les confins vertueux du fameux « donut » (Raworth, 2017, 2018) prôné aujourd'hui même par les mandarins de la grande finance, tel Jamie Dimon de la Banque J.P. Morgan Chase ? (Tisdall, 2020 ; Linnane, 2020) Le volume phare de l'UNCTAD *Wake up before it is too late, Make agriculture truly sustainable now for food security in a changing world* porte sur sa couverture la photo d'un agriculteur qui utilise un attelage de bovins pour labourer son champ. Le livre ne contient cependant aucun chapitre consacré à l'utilisation de l'énergie animale. *MOND'Alim 2030, Panorama prospectif de la mondialisation des systèmes alimentaires* (2017) consacre une seule page à « ces acteurs de la mondialisation agricole et alimentaire que l'on

n'invite jamais », mais il s'agit en l'occurrence de narcotrafiquants et de terroristes qui s'emparent des terres, des transports et des stocks d'aliments dans des pays souvent encore riches d'une agriculture paysanne (MOND'ALIM 2030, 2017).

Si les bouviers allemands, pour la plupart des « Hobbybauer » (paysans amateurs), avouent que leurs bêtes dans l'ensemble ne sont plus adaptées à un travail exigeant, ils poursuivent l'expérimentation avec des races telles la Rätisches Grauvieh (Grise rhétique), petite et trapue, qui ressemblent aux bovins des livres d'enluminures du Moyen Âge. Ils s'accordent à dire qu'il n'y a aucun éleveur en Allemagne comme Philippe Kuhlmann en Alsace qui vise à produire des bêtes aptes à la production laitière aussi bien qu'à l'utilisation au travail. D'ailleurs, les bovins sont la seule source pour la traction et le débardage sur son exploitation.



La « grande attelée » pour la fin de la Fête de la Vache Nantaise 2018. Photo Michel Nioulou.

Il y a vingt ans, Nicole Bochet et moi-même avons évoqué l'idée de faire comme les Japonais et leurs imitateurs ailleurs dans le monde : obtenir un statut de « trésors nationaux vivants » pour les experts bouviers. C'était sans doute peu réaliste, mais nous avons posé la question à Olivier Courthiade, aussi Sociétaire, il y a quelques années. Il nous a répondu de sa façon habituelle : « *Je m'en fiche de trésors, il faut nous soutenir pour amener plus de travail, c'est ça qui compte, le travail* ». Depuis plus de vingt ans, j'ai le privilège de connaître et d'apprendre de gens qui utilisent les bovins dans le travail des musées, pour les

loisirs et sur des exploitations où les bœufs ou les vaches sont la principale force motrice. J'ai pu constater le nombre de jeunes qui souhaitent s'installer en agriculture « bio » à économie circulaire, et qui ont pris conscience du plaisir qui peut exister entre un être humain et une bête de travail. À l'instar du programme agricole de l'Écomusée d'Alsace, ils cherchent comment « atteler » la sagesse et la diversité de pratiques traditionnelles aux besoins réels de production (Griffin-Kremer, 2020). Aujourd'hui, suite à une crise qui a renforcé l'intérêt pour les circuits courts de l'approvisionnement alimentaire, je pense

qu'il est temps de revoir la copie et d'explorer plus sérieusement le potentiel de l'utilisation de la traction bovine, entre autres.

Les rencontres et les publications de la Société d'Ethnozootechnie qui traitent du « bœuf au travail » remontent bien avant les années 2000. Ne serait-ce pas le moment de revenir à ces questions sur un niveau plus international ? Nicole Bochet et moi-même, nous

proposons d'inclure la SEZ parmi les invités lors d'une telle rencontre. Ce serait une occasion de réunir les acteurs cités ici, d'en inviter d'autres, et de remercier la Société pour ses engagements si souvent clairvoyants et courageux. De pouvoir poser la question aussi : une vache ou un bœuf de travail, bref, l'énergie animale, ne rentrent-ils pas facilement dans le fameux « donut » qui ose envisager une autre économie pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? (Raworth, 2017, 2018).

N.B. Ce texte étant bien une « note personnelle », il y a forcément des omissions et des oublis. Que les personnes concernées m'en pardonnent et je ferai mieux une autre fois.

## Références

Note : tous les liens Internet cités étaient accessibles le 15 juin 2020

AIMA (Association international des musées d'agriculture) page d'accueil <https://www.agriculturalmuseums.org/>, bulletins <https://www.agriculturalmuseums.org/news-2/aima-newsletters/> et blog <https://www.agriculturalmuseums.org/news-events/news/>

ALHFAM (Association of Living History, Farming and Agricultural Museums) <https://alhfam.org/>  
Arbeitsgruppe Rinderanspannung <https://www.zugrinder.de/de/> (DE) et German Working Cattle Group <https://www.zugrinder.de/en/> (EN)

Attelages bovins aujourd'hui, blog : <http://attelagesbovinsdaujourdhui.unblog.fr/>

AVON (L.), 2006, *Traction bovine, inventaire des attelages 2006*, Institut de l'élevage. Travail continué par Lucie Markey.

BERTE-LANGEREAU (P.), 1996, *Les Galvachers & Charretiers du Morvan*, Éditions Nourrices du Morvan, 1996, ou 2000 *Le Temps des Attelages*, même éditeur.

BERTE-LANGEREAU (P.), Enquête « Propositions concernant les jougs » sur le blog de Michel Nioulou « Attelages bovins d'aujourd'hui » : <http://attelagesbovinsdaujourdhui.unblog.fr/2020/04/29/projet-douvrage-sur-les-jougs-de-france-appel-a-contribution-par-philippe-berte-langereau/>

BOURRIGAUD (R.) et SIGAUT (F.) (dir.), 2007, *Nous Labourons*. Actes du colloque « Techniques de travail de la terre, hier et aujourd'hui, ici et là-bas » Nantes, Nozay, Châteaubriant, 25-28 octobre 2006, Editions du Centre d'histoire du travail, Nantes, 2007.

CERRTA (Centre Européen de Ressources et de Recherches en Traction Animale)

<https://www.formationtractionanimale.com/>

Colonial Williamsburg (museum) <https://www.colonialwilliamsburg.org/>

CONROY (D.), 2008, *Oxen: A Teamster's Guide to Raising, Training, Driving & Showing, 2008; enseignement à l'Université de New Hampshire* <https://colsa.unh.edu/person/andrew-conroy>

COTI (G.), 2014, Compte-rendu des Actes du Colloque sur la traction animale bovine du 10 décembre 2014, Montmorillon (86) sur le blog de Michel Nioulou <http://attelagesbovinsdaujourdhui.unblog.fr/2015/01/22/actes-du-colloque-sur-la-traction-animale-bovine-du-10-decembre-2014-montmorillon-86-rediges-par-gerard-coti/>

DALIN (G.), 1999, *Les bœufs au travail*, Actes du colloque, Festival Animalier Internationale de Rambouillet (FAIR), 26 septembre 1998.

Des charrues et des hommes, Exposition, 2006, NB il existe encore plusieurs liens pour l'exposition, dont [https://grand-patrimoine.loire-atlantique.fr/jcms/l-agenda/les-expositions/expositions-passees/expositions-au-chateau-de-chateaubriant/des-charrues-et-des-hommes/parcours-de-l-exposition-fr-p2\\_136152](https://grand-patrimoine.loire-atlantique.fr/jcms/l-agenda/les-expositions/expositions-passees/expositions-au-chateau-de-chateaubriant/des-charrues-et-des-hommes/parcours-de-l-exposition-fr-p2_136152)

*Draft Animal News* <http://draftanimalnews.org/index.php/en/>

DUGAST (J.-L.), 2019, *Le siècle d'Or du cheval percheron, 1800-1900. Du Perche à l'Amérique*, L'Étrave, 2019, 494 pages.

*Le chant en plein air des laboureurs, dariolage, briolage...* Actes du colloque au Pays de La Châtaigneraie, Ouvrage collectif, Collection EthnoDoc de de l'Association de Recherche et d'Expression pour la Culture Populaire en Vendée (Arexpc), L'Harmattan, Vendée Patrimoine, OPCI, 2012.

EXARC (Experimental Archaeology Open-Air Museums) <https://exarc.net/>

FECTU (Fédération Européenne du Cheval de Trait pour la promotion de son Utilisation) <https://www.fectu.org/>

Fête de la Vache Nantaise <https://vachenantaise.fr/>

GEH (Gesellschaft für Erhaltung alter und gefährdeter Haustierrassen / Société pour la Préservation de races domestiques anciennes et menacées) <http://www.g-e-h.de/>

GRIFFIN-KREMER (C.), 2005, 'Alzen capitale des bœufs de travail' in *Sabots*, N°10 Printemps 2005, 11.

- \_ 2006a, 'Briolage à la Bergerie Nationale de Rambouillet' in *Sabots* N°13, juin/août 2006, 8.
- \_ 2006b, Notes Internationales, in *Agrimuse* magazine N°3, juillet à décembre 2006, p.15-16.
- \_ 2007, 'Briolage et Traction Animale, Un art qui se porte bien' in *Sabots* N°16, jan/fév 2007, 52-53, voir photo de J-L Cannelle au labour et Table ronde « briolage » et Journées « Traction animale » au F.A.I.R
- \_ 2008, 'Museums and the transmission of intangible heritage. The case of working cattle' in *Iz istorije poljoprivrede*, Proceedings of the CIMA XV Conference, ICOM, AIMA, Godiste XV-IVI, 2008, 76-81.
- \_ 2010a, 'Wooing and Works: an episode on yoking oxen in the *Tochmarc Étaine*' in *Eolas, The Journal of the American Society of Irish Medieval Studies*, Vol. 4, 2010, 54-85.
- \_ 2010b, 'Working with Cattle in Museums: Resources and Potentials', Congrès 40ème Anniversaire du Musée National de l'Histoire de l'Agriculture et de l'Alimentation, Szreniawa, 24-27 septembre, 2010, 147-154.
- \_ 2012, 'Working with Oxen in France and Beyond' : Museums as Crossroads' in *Folk Life, Journal of Ethnological Studies*, Vol. 50, N°2, 2012, 169-192;
- \_ 2014, 'Worldwide Animal Power' in *Proceedings of the 2013 Conference of ALHFAM*, Vol. XXXVI, 2014, 127-8
- \_ 2018, 'A world of real alternatives – the Festival of the Nantaise Cow and working animals today in *Heavy Horse World*, Winter 2018, p. 69';
- \_ 2018, A world of real alternatives – the Festival of the Nantaise Cow and working animals today in *Heavy Horse World*, Winter 2018, p. 69.
- \_ 2020, 'Back to the Future. Squaring folk life and cultural diversity at the Alsace Ecomuseum' in *Folk Life* 58:1, 57-66. Howell Living History Farm <https://howellfarm.org/>.
- JUSTON (F.), 1994, *Quand la corne arrachait tout*, Ministère de l'agriculture et de la pêche, DGER – S/D FLOPDAC, 1994.
- LHOSTE (P.), HAVARD (M.), VALL (E.), 2010, *La traction animale*, QUAE.
- LINNANE (C.), 2020, "Billionaire banker Jamie Dimon urges business and government to use the pandemic to create a fairer world" in *Market Watch*, 20 mai 2020 pour Jamie Dimon, <https://www.marketwatch.com/story/jamie-dimon-urges-business-and-government-to-use-the-pandemic-to-create-a-fairer-world-2020-05-19>.
- MASSON, (A.), 2015, *Handbuch Rinderanspannung* **Starke Pferde-Verlag, 2015.**
- MÉCHIN (C.), 2010, *Sagesses vosgiennes. Les savoirs naturalistes populaires de la vallée de la Plaine*, L'Harmattan.
- MINHORST (R.), 2005, 2015, *Modernes Geschirr für Rinder* <https://www.zugrinder.de/en/literature.html> (EN) ou <https://www.zugrinder.de/de/literatur.html> (DE)
- MOND'Alim 2030, *Panorama prospectif de la mondialisation des systèmes alimentaires*, Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Service de la Statistique et de la Prospective, La Documentation Française, 2017, p. 151.
- NOWAKOWSKA, Urszula et Witold WOŁOSZYŃSKI, 2012, « An open-air museum's study tour in Germany and France from Poland » in *AIMA Newsletter N°1* 11-12. <https://www.agriculturalmuseums.org/wp-content/uploads/2015/01/aima-lettre-nc2b01francais.pdf>
- PETITCLERC (E.), 2016, *Attelées !* Campagne&Compagnie, Éditions France Agricole, 2016, 341 pages.
- PROMMATA <https://assoprommata.org/>
- RAWORTH (K.), 2017 et 2018, *La théorie du donut, l'économie de demain en 7 principes*, Plon, 2018 et en version originale *Doughnut Economics, Seven Ways to Think Like a 21st-Century Economist*, Random House Business Books, 2017. Sommaire avec le « doughnut » en couleurs <https://www.oxfamfrance.org/actualite/la-theorie-du-donut-une-nouvelle-economie-est-possible/>
- Revue de l'Ethnozootechnie*, N°79, 2006, « Les Bovins : de la domestication à l'élevage »
- Revue de l'Ethnozootechnie*, N°84, 2008, « L'homme et l'animal : voix, sons, musique... »
- Rural Heritage* magazine <http://www.mischka.com/shop/product.php?productid=16709>
- Sabots* magazine <https://www.sabots-magazine.com/> et [https://www.journaux.fr/sabots- animaux\\_loisirs\\_150222.html](https://www.journaux.fr/sabots- animaux_loisirs_150222.html)
- SFLS (Society for Folk Life Studies) <http://www.folklifestudies.org.uk/>
- SIMON (D.), 2007, 'Philippe Kuhlmann, Eleveur et bouvier' 18- 22 ; 'Ecomusée d'Alsace, Le fleuron européen menacé' 23-25 ; 'La Vosgienne, Montagnarde par excellence !' 26 ; 'La chanson du Bouvier, vieille chanson de la Guyenne' in *Sabots* N°19 juillet/août 2007. Presque toutes ces rencontres des « Bouviers d'Alsace » ou sur Philippe Kuhlmann font l'objet d'articles dans la revue *Sabots*, il y a donc une quinzaine.
- SMERDEL (I.) 2013, 'What Images of Oxen Call Tell Us: Metaphorical Meanings and Everyday Working Practices' in *Folk Life*, Vol. 51:1, 2013, 1-32.
- SMERDEL, (I.), 2007, 'Sur le labour à l'aire en Slovénie (fin du XIXe-première moitié du XXe siècle) : les recherches de Boris Orel' in BOURRIGAUD et SIGAUT, *Nous Labourons*, 209-210.
- STARKEY (P.) site Internet <https://www.animaltraction.com/Starkey-Reports.htm> parmi beaucoup d'autres références en ligne
- STARKEY (P.), 1994, *Systèmes d'attelage et matériels à traction animale*, Vieweg, GATE, GTZ GmbH ;
- TAWS, 2004, (Transport Animal Welfare Society) Rapport 2004, Silsoe Research Institute, Bedford <http://www.taws.org/TAWS2004/TAWS04-workshop-report-18Apr04-6.pdf>
- The Livestock Conservancy <https://livestockconservancy.org/>
- Tillers International <https://www.tillersinternational.org/>

TISDALL (J.), 2020, "Covid-19 has changed everything. Now we need a revolution for a born-again world", *The Guardian* online, 24 mai 2020, pour Jamie Dimon de la Banque Chase Morgan.

*Tools & Tillage* en ligne [https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/tools\\_tillage](https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/tools_tillage) Partenariat et liens par volume ou par article à consulter sur le site de l'AIMA (Association Internationale des Musées d'Agriculture)

<https://www.agriculturalmuseums.org/category/announcement/>

UNCTAD, 2013, *Wake up before it is too late, Make agriculture truly sustainable now for food security in a changing world*. UNCTAD United Nations Conference on Trade and Development, Trade and Environment Review 2013, 321 pages, aussi disponible en ligne :

<https://unctad.org/en/pages/PublicationWebflyer.aspx?publicationid=666#:~:text=TER13%2C%20entitled%20Wake%20up%20Before,released%20on%2018%20September%202013.&text=By%20way%20of%20illustration%2C%20food,for%20the%20period%202003%2D2008.>

WILTAFSKY (A.), Pour un aperçu du travail d'Anne Wiltafsky <https://www.zugrinder.de/en/> (2 minutes) ou

<https://www.youtube.com/watch?v=rd2ZICFB2Hg> (26 minutes, synchronisé en français), mènent à d'autres liens à la

« Kuhschule » sur YouTube